

Zeitschrift:	Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat
Herausgeber:	Société de communication de l'habitat social
Band:	95 (2023)
Heft:	4
Rubrik:	Témoignages 4

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

QUELS OBSTACLES IDENTIFIEZ-VOUS À DAVANTAGE DE REPRÉSENTATION ET DE PARTICIPATION FÉMININE?

Deborah Sohlbank: Actuellement, il n'y en a pas. Il y a des femmes dans nos douze groupes de travail, y compris dans notre organe décisionnel, le conseil d'administration. Celui-ci est actuellement composé de 4 femmes et de 2 hommes. Il s'agit plus de pousser les valeurs féministes plutôt que les femmes en tant que telles.

Nathalie Ljuslin: Et si dans le groupe «Facilitation de conflits», il y a certes plus de femmes représentées, elles sont aussi très présentes dans les groupes «Technique» ou «Finances».

Sandrine Vuitel: Des obstacles ont pu apparaître au début au sujet des aspects techniques. Les entreprises n'ont pas forcément l'habitude de s'adresser à une femme. Mais quand ils voient que je pose des questions et que je m'affirme dans mon rôle de présidente, ils me prennent au sérieux. Si je ne comprends pas quelque chose, je ne me gêne pas de poser des questions et leur regard change. En fait il y a souvent des préjugés. C'est pour cela que je m'entoure de personnes compétentes, comme le caissier avec qui je me déplace toujours, comme par exemple pour le choix des panneaux solaires. En tant que femme, il faut quand même faire sa place, se faufiler pour se faire respecter, mais ça s'est passé sans problème. Et j'ai pu au fil du temps montrer de quoi j'étais capable.

Patricia Vieira: Je ne vois pas d'obstacles en particulier. En général, les femmes sont très bien accueillies et je ne peux que les encourager à postuler dans des fonctions dirigeantes. Toutefois, les mentalités doivent encore évoluer, particulièrement dans le secteur de la construction. Dans les réunions de chantier, il arrive que certains responsables traitent les femmes différemment: soit en se montrant d'une bienveillance excessive, soit en faisant preuve d'une condescendance déplacée. Or, à mes yeux, les femmes ne sont pas plus fragiles ou moins compétentes que les hommes.

Mathilde Freymond: Pour ma part, c'est mon organisation familiale qui m'a permis d'habiter pleinement mon rôle de présidente au sein de la coopérative. En effet, c'est bien grâce à mon compagnon qui a garanti l'intendance de la famille que j'ai pu être disponible pendant tous les moments de travail et de réunion nécessaires au bon roulement du projet. Si je devais citer un obstacle, ce serait donc bien celui des rôles qui sont encore très stéréotypés. Tout le travail de bénévolat se fait en dehors des heures de travail et il faut bien que «quelqu'un» prépare à manger, s'occupe des enfants, etc.

Solvej Dufour Andersen et Laurence Perrenoud: Dans une petite coopérative comme la nôtre, il nous semble que les «obstacles» sont moins présents. La proximité entre les coopérateurs permet de bien connaître les ressources de chacun·e et de les solliciter/encourager si besoin. Ceci crée une base égalitaire pour la participation de toutes et tous. Cependant, nous avons constaté que lors des assemblées générales, les femmes participaient moins aux débats que les hommes. Depuis, nous avons restructuré nos assemblées générales afin de faire circuler la parole, permettant ainsi à toutes et tous de participer et de s'exprimer de manière plus égalitaire.

Annick Hmidan-Kocherhans: Les femmes ont généralement une grosse charge mentale et, pour cette raison, hésitent à s'engager. Il faut donc aller les chercher pour qu'elles prennent des responsabilités, notamment dans les conseils d'administration.

Réponse collective Coopérative B612: Certains domaines plus techniques comme les points touchant aux bâtiments sont plus difficiles à résoudre en tant que femme (aucune d'entre nous n'a de formation d'architecte, d'ingénierie ou d'installatrice sanitaire...). Le sentiment de légitimité nous manque encore dans certaines situations: certaines de nos remarques ou avis peuvent être vite balayés par un membre masculin qui se sentira souvent plus autorisé qu'une femme à dire «c'est comme ça».

Andrea Faucherre: Il y a encore trop peu de femmes engagées dans le secteur immobilier, surtout à des postes de direction. Les conseils d'administration sont souvent des cercles fermés qui n'accueillent pas facilement des femmes. Néanmoins, la situation commence à évoluer. Il est crucial de mettre l'accent sur la formation en immobilier et d'encourager proactivement les femmes à postuler pour ces conseils.

Sandra Grandjean: Beaucoup de coopératives sont des acteurs financiers, qui ne véhiculent pas les valeurs qui donnent un sens profond à l'investissement personnel. Elles ressemblent à de grosses entreprises dirigées par des promoteurs de la construction ancrés dans le système capitaliste, un milieu très masculin. Dans les coopératives d'habitant·e·s, je constate que les femmes proposent plus facilement des projets en lien avec le partage. Si plus de coopératives œuvraient de manière altruiste, je pense qu'il y aurait encore plus de femmes enclines à porter des projets qui valorisent l'échange et le lien.

Céline Vittoz: Compte tenu de la composition de notre groupe, je n'identifie pas plus d'obstacles à la participation féminine qu'à la participation masculine. Cependant, ces obstacles peuvent varier en fonction du genre. Par exemple, les femmes présentes dans notre groupe ont pour la plupart de jeunes enfants. Pour qu'elles puissent s'investir activement, il est nécessaire que leur partenaire de vie assume une responsabilité équitable dans la prise en charge des enfants.

Lara Arietano: D'abord le manque de représentation et de modèles existants. Ensuite, je pense que cela réside dans le fait que les femmes elles-mêmes ont tendance à se mettre en retrait et manquent parfois de confiance en elles pour s'engager.

Catherine Mathez: Je ne vois pas vraiment de frein. La Meute a de base une orientation plutôt féministe et on essaie d'avoir une parité hommes/femmes. Sur les trois architectes qui ont réalisé le projet, deux étaient des femmes. Et pour le conseil il a toujours été important d'avoir des femmes pour présidente.

Claire Richard: Je ne vois pas particulièrement d'obstacles. Nous sommes aujourd'hui trois femmes sur sept dans le Conseil d'administration de la Cité des Philosophes et je ne vois pas fondamentalement de différence que l'on soit deux ou trois ou plus. Nous sommes une équipe unie qui travaille ensemble.

Céline Elsig: Le milieu de la construction reste très masculin et il n'est pas toujours facile d'y accéder. Mais je trouve que nous sommes un conseil très à l'écoute les uns des autres et globalement nous partageons les mêmes valeurs. Je trouve que c'est aussi agréable d'avoir trois femmes, de se sentir moins seule par rapport à certains choix catégorisés comme étant plus féminins. Si j'étais la seule femme, cela pourrait peut-être être plus difficile de soutenir certaines positions.

Eliane Collaud: L'absence de femmes dans des postes de pouvoir et de visibilité peut décourager d'autres femmes à poursuivre des carrières similaires ou à s'impliquer dans des domaines spécifiques.

Alexandra Tiedemann Crespillo: Le plus grand frein c'est le temps. S'engager dans un comité signifie une charge supplémentaire. Il faut être disponible et, encore souvent, la vie de

famille et la gestion de la maison sont principalement gérées par les femmes. Et les positions de direction sont ici encore majoritairement occupés par des hommes. Pour ma part, je ne m'étais jamais projetée à faire partie de ce genre d'entité, je n'y avais juste jamais pensé. Je pensais ne pas avoir les connaissances, alors qu'il suffit d'être attentive, à l'écoute et d'avoir du bon sens.

Fifi Malambu: Les femmes peuvent faire face à des discriminations ainsi qu'à des comportements sexistes qui les dissuadent de participer à certains domaines. Beaucoup sont confrontées à des responsabilités familiales plus lourdes, ce qui peut compliquer leur capacité à participer à des activités annexes. Je suis moi-même maman de trois enfants dont une petite fille d'à peine 2 ans, je travaille à 70% et suis également présidente d'une association humanitaire. Ce n'est donc pas toujours évident de tout gérer, mais je trouve très enrichissant d'être membre du comité de la coopérative où j'habite avec ma famille. ■

Propos recueillis par Charlotte Schusselé, Anne DuPasquier, Salomé Houllier Binder, Joëlle Loretan et Jean-Louis Emmenegger